

NÉCROLOGIE. — LE COMTE SEBASTIEN DES GUIDI.

On se rappelle avoir vu dans les salons les plus recherchés de Lyon un grand et beau vieillard dont les cheveux blancs, les belles manières, les traits sympathiques et distingués et la poitrine ornée de décorations attireraient moins encore les regards que la vivacité de ses gestes, l'imprévu de ses allures et son ardeur toute méridionale; cet homme en qui semblaient revivre ces nobles et vieilles races de l'Italie, polies, civilisées, et amies des arts comme les avaient faites les Médicis, n'était autre que le comte Sébastien Des Guidi, d'une ancienne famille florentine transportée à Naples et lui-même devenu Lyonnais par la chance des révolutions. Ce vieillard vénérable et bon vient de s'éteindre à 94 ans. Il ne nous appartient pas de juger la doctrine médicale qu'il avait introduite en France, mais sa haute notoriété, ses travaux, sa position de chef d'Ecole lui donnent droit à trouver place dans une Revue dont il suivait avec sympathie la marche et dont il encourageait les succès.

Né le 5 août 1769 à Caserle, au château de Guardia, dans le royaume de Naples à qui Dieu a prodigué toutes les beautés, le jeune Guidi fit de sérieuses et profondes études qui plus tard lui permirent de se suffire, lorsque les événements lui eurent fait prendre le chemin de l'exil. Compromis par ses relations avec le parti français, il fut obligé de fuir, vint à Lyon en 1799, trouva quelques répétitions à donner (1), fut nommé professeur de mathématiques au collège de Privas, où un décret du 11 thermidor an XI lui conféra le titre de citoyen français, revint à Lyon enseigner au Lycée les mathématiques et la physique, fut successivement nommé professeur à la Faculté de Marseille, inspecteur à l'Académie de Grenoble et, en 1819, inspecteur de l'Académie de Lyon; il venait d'être reçu docteur en médecine à la Faculté de Strasbourg.

En 1804 il s'était allié à une riche et ancienne famille du Dauphiné. En 1821, il se rendit à Naples où des affaires de famille l'appelaient. Une grave maladie ayant frappé M^{me} la comtesse Des Guidi, le docteur Romani la sauva en la traitant suivant les nouveaux principes découverts par Hahnemann. Touché d'une profonde reconnaissance, le comte Des Guidi étudia la nouvelle méthode, la pratiqua sous la direction de Romani et d'Hahnemann; puis revint en 1829 à Lyon, où, avec une foi profonde et un ardeur extrême, il proclama les idées du réformateur allemand.

Depuis 1834 il était inspecteur honoraire de notre Académie. En 1835, il reçut la décoration de la Légion d'Honneur; en 1853 il est nommé, par le grand duc de Toscane, chevalier de l'ordre noble de Saint-Etienne, distinction flatteuse qui n'est accordée, dit le décret, qu'aux gentils-hommes d'une noblesse incontestée, d'une réputation sans tache et d'une religion éprouvée; nous rappellerons encore en passant une médaille d'or qui en 1833 fut frappée en son honneur.

Son salon possédait quelques tableaux précieux, sa bibliothèque était remarquable; longtemps une société intelligente et choisie se réunit autour de lui. Depuis quelques années la mort qui avait frappé les La Poye, les Grégoin, les Pollet, les Dessaix avait attristé sa vieillesse et diminué, dans les plus modestes proportions, les intimes qui se groupaient à son foyer. Ses derniers moments ont été encouragés et soutenus par l'énergique dévouement et la tendresse de la compagne de sa vie. Le 27 mai il s'est éteint comme un juste et quand, deux jours après, ses amis l'ont accompagné à sa dernière demeure, il n'y avait qu'une voix pour rappeler ce zèle ardent qui aurait voulu guérir toutes les souffrances, cette charité généreuse qui prodiguait argent et remèdes à toutes les misères, et pour louer enfin la noblesse du caractère et la bonté du cœur de celui dont la longue existence a toujours honoré l'humanité.

A. V.

(1) 11 logeait à cette époque dans le clocher de Fourvières, alors bien national.